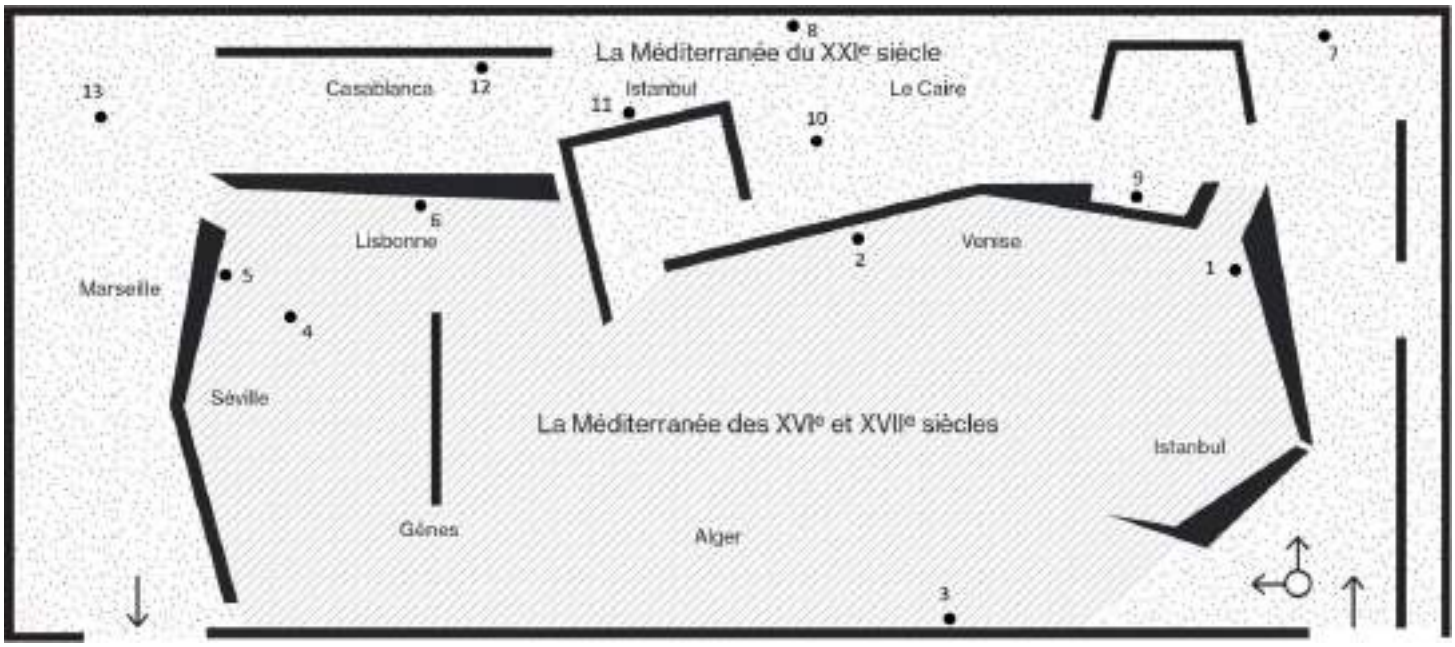
Parcours pédagogiques dans l'exposition *Connectivités*

Mucem

En complément du dossier pédagogique *Connectivités* qui retrace le parcours précis de l'exposition, nous vous proposons trois parcours thématiques. Chaque parcours propose plusieurs focus sur des objets ou documents présents dans l'exposition. Les thèmes retenus permettent une approche singulière de l'exposition en lien avec les programmes scolaires. Pour vous repérer, chaque parcours reprend les titres des grandes sections de l'exposition.

1- Promenades urbaines en Méditerranée (XVIe-XVIIe-XXIe siècles)
2- Hommes de la Renaissance et mondes méditerranéens au XVIe siècle
3- Circulations, échanges et contacts dans le monde méditerranéen du XVIe au XXIe siècle

Parcours 1 – Promenades urbaines en Méditerranée (XVIe-XVIIe- XXIe siècles)



1. Panoramas du Bosphore

Trois panoramas, dessin d'après nature par J. Schranz publié par J. Missinier. Impression lithographique de Jacomme et cie R. de Lancry, Paris 19e, collection Chambre de commerce et d'industrie Marseille Provence.

2. Vue cavalière de Venise

Vue de Venise à vol d'oiseau, anonyme, Italie, XVIIe siècle, huile sur toile, Musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon.

3. Plan-relief restituant Alger à l'époque ottomane

Plan-relief restituant Alger à l'époque ottomane. Raoul Vincent, 1941, musée de l'Armée ,Paris.

4. Plan de la ville de Gênes

Plan du port, de la ville et des environs de Gênes en 1747, Marseille, Chambre de commerce et d'industrie.

5. Place San Francisco, le palais de l'Ayuntamiento à Séville

Jean-Baptiste Achille Zo, Place San Francisco, le Palais de l'Ayutamiento à Séville, 1865, huile sur toile, Marseille, Musée des beaux-arts.

6. Lisbona, vue de Lisbonne au XVIIe siècle

Lisabona, Vue de Lisbonne au XVIe siècle,vers 1570, gravure au burin, Lisbonne, Museu de Lisboa.

7. Alger – Cités « Climat de France », Place des Deux Cents Colonnes

Stéphane Couturier, 2012, vidéo, 8', Toulon, Hôtel des Arts.

8. Quatre maquettes géomorphologiques au 50/1000 d'Istanbul, du Caire, de Casablanca et de Marseille

9. Dos à la mer, promenade en Méditerranée urbaine

Geoffroy Mathieu, 2007, photographies, série « Dos à la mer, promenade en Méditerranée urbaine », Marseille, Beyrouth, Valence, Alger, Gênes, Tripoli, 2005-2008.

10. 5h45, Bâb-el-Louk,18h50, Bâb-el-Louk

Marie Bovo, 18h50, Bâb-El-Louk, photographie, Le Caire, 2007, Courtesy the artist and Kamel Mennour, Paris.

11. Between Two Seas

Serkan Tayçan, photographie, série *Shell*, 293 : Altinsehir, 2012. Tirage d'archive pigmentaire, montage acrylique sur panneau composite en aluminium, collection particulière.

12. Le square d'en bas

Hassan Darsi, *Le Square d'en bas*, maquette, Casablanca, 2015.

13. Sentiers métropolitains

La vitrine au centre de la salle d'exposition contient de nombreuses archives appartenant aux auteurs de Sentiers Métropolitains – artistes, géographes, urbanistes, architectes, paysagistes… Ces archives veulent documenter à la fois leur pratique, et les territoires qu'ils explorent.

Dans ce parcours, à la fois historique et géographique, nous proposons aux visiteurs d'appréhender la question des villes et de leurs connectivités en Méditerranée. Si par le passé, le sort des villes portuaires de la Méditerranée semble lié à l'expansion maritime des empires, aujourd'hui encore, lieux de pouvoir, ce sont des territoires où la population continue de se concentrer. L'urbanisation s'accélère et le caractère métropolitain ou mégalopolitain des villes s'affirment : les villes s'étalent, se transforment parfois de façon anarchique et sans respect de l'environnement. Dans la partie contemporaine de l'exposition, architectes, urbanistes et artistes proposent un regard singulier sur l'évolution actuelle de quatre villes Méditerranéennes.

Istanbul et Süleyman Ier

1. Panoramas du Bosphore

Trois panoramas, dessin d'après nature par J. Schranz publié par J. Missinier. Impression lithographique de Jacomme et cie R. de Lancry, Paris 19e, collection Chambre de commerce et d'industrie Marseille Provence.

On pourrait croire que ces trois panoramas représentent les rives d'un fleuve... Ce sont des lithographies des paysages des rives du Bosphore. Au premier plan : on observe des rives plus ou moins boisées, des habitations et quelques personnages. Au second plan : on aperçoit la mer, le détroit et la présence de bateaux à voiles. Enfin, au troisième plan, on peut voir la rive opposée (monts, villes, peu de végétation). Le détroit du Bosphore, long de 27 kilomètres, large de 550 à 3200 mètres, profond de 27 mètres en moyenne, est un bras de mer qui relie la mer Noire à la mer de Marmara – la mer de Marmara étant elle-même reliée au bassin méditerranéen par le détroit des Dardanelles. Istanbul, alors capitale de l'Empire ottoman, s'étend de part et d'autre du Bosphore, entre l'Orient et l'Occident.

Ces trois panoramas soulignent la place stratégique d'Istanbul qui en fait l'un des plus anciens nœuds du commerce méditerranéen, non seulement entre les bassins d'Orient et d'Occident, mais encore vers le nord, la mer Noire, la Russie et au-delà, via le Danube, l'ouverture vers la Baltique. Ils soulignent également sa qualité de ville cosmopolite, symbole du pouvoir ottoman et de son rayonnement sur trois continents. Soliman y est au XVIe siècle à l'apogée de sa gloire et embellit sa capitale. Ce dernier entreprend avec son architecte Sinan des aménagements considérables pour développer et embellir sa capitale : monuments, infrastructures, ornements... Istanbul est alors la première mégapole du monde avec 500 000 habitants. En comparaison, la deuxième ville la plus peuplée de Méditerranée, Naples, en compte 350 000.

Venise, ville marchande

2. Vue cavalière de Venise

Vue de Venise à vol d'oiseau, anonyme, Italie, XVIIe siècle, huile sur toile, Musée national des Châteaux de Versailles et de Trianon.

La peinture représente une *veduta* de Venise au XVIIe siècle. La cité est présentée comme ouverte sur la mer : une large place est faite dans l'espace pictural à la représentation de la mer Adriatique. Le cadrage choisi ne permet pas de voir la terre ferme ni le Lido. Plutôt qu'une lagune, on a plutôt l'impression de regarder une île. À l'Ouest, on aperçoit le grand canal qui serpente dans la ville et à partir duquel se forment les nombreux petits canaux qui la traversent. La représentation architecturale est assez minutieuse et nous permet de reconnaître les

principales places et les principaux monuments de la ville. Du côté de la mer Adriatique (à droite) on identifie le célèbre Arsenal de Venise, repérable à ses bassins intérieurs. Il compte un entrepôt de stockage des marchandises, un chantier naval et une manufacture d'armes. Il faut dire que la Sérénissime est de nature belliqueuse : elle n'hésite pas à prendre les armes pour défendre ses activités marchandes et les développer.

Venise, ou la république de Venise, est la ville marchande par excellence. Considérée en Europe comme la porte de l'Orient, elle détient en effet le monopole du commerce avec l'Orient jusqu'au XVIe siècle, grâce aux relations privilégiées qu'elle entretient avec l'Empire ottoman. Elle en tire une richesse et une puissance politique exceptionnelles, qui la placent au premier rang des cités méditerranéennes.

Alger, Tripoli, Tunis, enjeux de pouvoirs

3. Plan-relief restituant Alger à l'époque ottomane

Plan-relief restituant Alger à l'époque ottomane. Raoul Vincent, 1941, musée de l'Armée ,Paris.

Cette maquette représente Alger telle qu'elle a été fortifiée par les Ottomans au XVIe siècle. On observe les habitations à flanc de colline tassées entre les remparts qui ceinturent la ville. Une citadelle surplombe les fortifications. Baptisée al Qãsãbã, elle a donné son nom à la vieille ville d'Alger, la Casbah. Au premier plan, le port en forme d'enclume était à l'origine un ensemble d'îlots sur lequel les Espagnols avaient construits une forteresse. En 1529, Khayr ad-Din Barberousse réussit à reprendre cette position. Il fit alors détruire la forteresse, dont il utilisa les débris pour construire un port artificiel relié à la terre ferme. Comme on l'observe sur la maquette, les murs couronnés de bastions portaient 214 canons à intervalles rapprochés pour assurer la défense militaire de la ville. Des forts furent aménagés autour de l'enceinte de cette Casbah faisant d'Alger une ville fortifiée surnommée « El Mahroussa », la bien gardée. Le plan-relief d'Alger a été fabriqué en 1941 sur la base des relevés effectués lors du débarquement des Français à Alger en 1830.

Consulter le dossier pédagogique « Connectivités » pour plus de détails sur l'objet

Gênes et les grandes familles

4. Plan de la ville de Gênes

Plan du port, de la ville et des environs de Gênes en 1747, Marseille, Chambre de commerce et d'industrie.

Ce plan décrit admirablement la situation géographique de Gênes et les limites de la ville au milieu du XVIIIe siècle. Située entre deux fleuves et limitée au nord par les Alpes, la ville va miser sur son ouverture maritime en construisant un vaste espace portuaire. Les navires au premier plan témoignent de la puissance maritime génoise. La ville connaît son apogée économique au début du XVIIe siècle. Richissime grâce à son ouverture maritime, la ville s'entoure d'imposantes murailles et d'un système défensif performant que l'on observe sur le plan. Véritable place forte, la ville s'embellit en construisant de nouvelles rues, le « strade nuove », et d'imposants palais. Ces monuments aujourd'hui classés, abritent de très beaux musées.

Séville et le commerce impérial espagnol

5. Place San Francisco, le palais de l'Ayuntamiento à Séville

Jean-Baptiste Achille Zo, Place San Francisco, le Palais de l'Ayutamiento à Séville, 1865, huile sur toile, Marseille, Musée des beaux-arts.

Ce tableau du peintre Jean-Baptiste Achille Zo représente un motif que le peintre affectionne particulièrement : les villes espagnoles. Ici, il s'agit d'une représentation de la place San Francisco de Séville et du palais de l'Ayuntamiento (au centre). Ce tableau montre la richesse de l'architecture des palais qui bordent la place. Au centre de la place, une fontaine autour de laquelle se ravitaille la population. À droite, reconnaissables par leurs costumes, des femmes issues de la bourgeoisie commerçante de Séville. À droite encore, des gitans qui s'affairent autour d'un musicien jouant de la guitare.

Cette composition montre une urbanisation ordonnée et un aménagement urbain soigné. Idéalement située, Séville connaît un essor fulgurant grâce au commerce atlantique. Elle est avec Lisbonne la première cité-monde de l'Europe moderne. La ville s'embellit grâce aux quantités d'or et d'argent qui proviennent d'Amérique du Sud. « C'est merveille que de voir les richesses qui s'accumulent dans beaucoup de rues de Séville », notait l'historien Alonso Morgado dans son *Histoire de Séville* (1587).

Cette œuvre de la fin du XIXe siècle représente l'hôtel de ville et permet d'évoquer la ville du XVIe siécle.

Lisbonne et l'ouverture atlantique

6. Lisbona, vue de Lisbonne au XVIIe siècle

Lisabona, Vue de Lisbonne au XVIe siècle,vers 1570, gravure au burin, Lisbonne, Museu de Lisboa.

Cette vue de Lisbonne permet d'avoir un aperçu de la ville au XVIe. À cette époque elle est au centre d'un commerce mondial. Située à l'embouchure du Tage et connectée à l'Atlantique, la ville va devenir la première cité-monde grâce à son ouverture océanique. La ville s'embellit et l'on peut aisément repérer les monuments de la ville : château, cathédrale, places, quais, arsenal. La ville semble à la fois aménagée pour la navigation et le commerce. La présence des navires rappelle le rôle majeur de Lisbonne dans l'expansion portugaise.

La Méditerranée au XXIe siècle

7. Alger – Cités « Climat de France », Place des Deux Cents Colonnes

Stéphane Couturier, 2012, vidéo, 8', Toulon, Hôtel des Arts.

La vidéo de Stéphane Couturier est un travelling qui montre la vie quotidienne à la cité « Climat de France » d'Alger construite par l'architecte Fernand Pouillon. Climat de France est un incroyable ensemble urbain de 5000 logements situé sur les hauteurs d'Alger. Conçue pour abriter la poulation la plus pauvre et la plus démunie des bidonvilles aux alentours, la cité offrait au moment de sa construction une qualité urbaine exceptionnelle. Tous les immeubles, bien que construits économiquement, sont bâtis en pierre massive : celle provenant des carrières de Provence (Fontvieille) qui fut utilisée aussi à la même période par Fernand Pouillon pour bâtir les

cités Diar-el-Mahçoul (cité de la promesse) et Diar-es-Saâda (cité du bonheur). L'élément le plus fort et le plus monumental du quartier est la grande place centrale, connue sous le nom des « Deux Cents Colonnes ». Aujourd'hui surpeuplée et dégradée, la cité conserve grâce à son solide mode constructif et à son harmonieuse conception architecturale un caractère urbain de belle qualité qui marque tout voyageur : les vues vers la mer ou sur la montagne, l'utilisation de la topographie accidentée, les espaces publics internes et leurs relations avec les environs du quartier, la prise en compte de la lumière méditerranéenne. Les édifices ont résisté au tremblement de terre du 21mai 2003 qui affecta gravement le quartier. Stéphane Couturier aborde Climat de France comme un morceau de ville, qui doit faire face, avec le temps à des problématiques sociales et urbaines.

Consulter le dossier pédagogique « Connectivités » pour plus de détails sur l'oeuvre

8. Quatre maquettes géomorphologiques au 50/1000 d'Istanbul, du Caire, de Casablanca et de Marseille

Plusieurs éléments sont projetés sur les maquettes : le relief, l'hydrométrie, la densité végétale, l'évolution historique de la tache urbaine de son apparition jusqu'aux emprises actuelles, les différents réseaux de circulation et leurs spécificités contemporaines. Si toutes sont des villes méditerranéennes, chacune connaît un développement lié à la spécificité de son territoire naturel, et deux typologies apparaissent : les mégapoles et les métropoles.

Dans la logique de leur développement historique Le Caire et Istanbul sont devenues des mégapoles dont l'expansion est sans limite. Plus discrètes, Marseille et Casablanca ont opté pour un développement raisonné en faisant le pari d'une articulation avec leur territoire de proximité. Les différentes dynamiques qui animent ces villes doivent être rapprochées des caractéristiques géographiques de leurs situations et de leurs enjeux économiques propres. Les phénomènes de métropolisation sont aujourd'hui l'objet de nombreuses réflexions et de projets d'urbanisation qui tentent de reconnecter avec des logiques locales, notamment les circulations et les systèmes d'échanges entre les différentes entités urbaines, les réseaux de production intégrés et le cadre de vie des habitants.

9. Dos à la mer, promenade en Méditerranée urbaine

Geoffroy Mathieu, 2007, photographies, série « Dos à la mer, promenade en Méditerranée urbaine », Marseille, Beyrouth, Valence, Alger, Gênes, Tripoli, 2005-2008.

Geoffroy Mathieu (1972) vit et travaille à Marseille. De ses arpentages urbains, il ramène de nombreuses photographies de lieux où le vide et l'isolement des villes modernes sont latents. Ses compositions sont parfaitement définies, maîtrisées, tout en laissant deviner la poésie des lieux traversés. Son œuvre « Dos à la mer, promenade en Méditerranée urbaine » se déploie à travers six villes : Marseille, Beyrouth, Valence, Alger, Gênes et Tripoli où « cet entêtement du faible et de l'isolé à former des poches de douceur altère profondement le paysage urbain ».

10. 5h45, Bâb-el-Louk,18h50, Bâb-el-Louk

Marie Bovo, 18h50, Bâb-El-Louk, photographie, Le Caire, 2007, Courtesy the artist and Kamel Mennour, Paris.

Ce travail photographique de Marie Bovo propose un focus sur le quartier de Bâb-El-Louk, point central de la capitale égyptienne photographié à différentes heures du jour. Il donne un aperçu de la densité urbaine du Caire. On observe un ensemble de toitures en terrasse non achevées, des immeubles qui semblent en cours de construction alors qu'ils sont habités, un tissus urbain anarchique en apparence alors qu'il suit une organisation consistant à grignoter peu à peu sur les parcelles agricoles pour permettre la construction de logements.

Consulter le dossier pédagogique « Connectivités » pour plus de détails sur l'oeuvre

Prolongements : entretien de Virginie Baby-Collin, géographe.

Lien URL : https://www.youtube.com/watch ?v =2SR6zA5fNdE

11. Between Two Seas

Serkan Tayçan, photographie, série *Shell*, 293 : Altinsehir, 2012. Tirage d'archive pigmentaire, montage acrylique sur panneau composite en aluminium, collection particulière.

Les photographies de Serkan Tayçan, issues de la série *Shell* offrent un regard artistique et géographique sur les dynamiques d'étalement urbain à l'œuvre dans la mégapole turque.

Ces photographies pourraient faire penser à un photomontage. Elles témoignent pourtant de la réalité d'une ville dont la forte croissance démographique reste liée aux migrations internes au pays et à l'exode rural des populations anatoliennes.

Dans cette série intitulée *Shell*, des grappes d'immeubles de logements standard ou des gratte-ciel apparaissent dans les campagnes périphériques d'Istanbul au milieu de nulle part. Le contraste est très fort entre le dépouillement de la terre vierge et le gigantisme des immeubles. Derrière ces constructions vides issues d'une spéculation immobilière énorme, se profile le grand ordonnateur de la transformation de la mégapole turque : le président Erdogan.

Serkan Tayçan est un photographe-marcheur. Inlassablement, il arpente les espaces périphériques d'Istanbul où il observe les transformations du paysage provoquées par une urbanisation galopante. La spéculation foncière et l'emprise urbaine ne cessent de croître pour

accueillir une population toujours plus nombreuse et satisfaire un désir de développement irrationnel, le plus souvent au mépris de l'environnement. Les manifestations autour du parc Gezi en 2013 réclamaient plus de concertation dans les politiques urbaines. Depuis, toute opposition au pouvoir est muselée en Turquie. Ce mode de développement urbain risque de bientôt trouver ses limites, qu'elles soient financières, énergétiques ou environnementales.

12. Le square d'en bas

Hassan Darsi, *Le Square d'en bas*, maquette, Casablanca, 2015.

La maquette d'Hassan Darsi évoque l'histoire industrielle et coloniale de Casablanca. Baptisée *Le Square d'en bas*, elle représente le bâtiment Légal Frères et Cie. Fondée en 1921, la maison Légal Frères et Cie évoque la période coloniale de l'histoire du Maroc et révèle des pratiques architecturales et industrielles propres à cette époque. L'atelier d'Hassan Darsi donne sur cette ancienne bâtisse, une ancienne usine de transformation du bois, et laissée à l'abandon depuis sa fermeture en 1932. Il décide alors de s'intéresser au bâtiment en reconstruisant une maquette à échelle 1/50e avec les citoyens du quartier. L'idée étant d'aboutir à une prise de conscience, à une réappropriation de l'histoire, de réfléchir avec les habitants du quartier sur les réalités sociales et urbaines qu'on ne prend pas toujours le temps de regarder. En mars 2015, la démolition du bâtiment est entreprise par le promoteur immobilier propriétaire des lieux sans aucune autorisation et en toute illégalité. Aujourd'hui, la maquette et quelques images restent les seuls témoins d'un patrimoine architectural peu valorisé et des réalités politiques et urbaines de Casablanca. *Le Square d'en bas* cherche donc à garder une trace d'un lieu oublié dans la mémoire collective de la ville.

Consulter le dossier pédagogique « Connectivités » pour plus de détails sur l'œuvre

13. Sentiers métropolitains

La vitrine au centre de la salle d'exposition contient de nombreuses archives appartenant aux auteurs de Sentiers Métropolitains – artistes, géographes, urbanistes, architectes, paysagistes… Ces archives veulent documenter à la fois leur pratique, et les territoires qu'ils explorent.

Les Sentiers Métropolitains sont des itinéraires de randonnée pédestre itinérante qui explorent les territoires des grandes villes du monde – et en particulier les vastes espaces dits « périphériques » ou « périurbains », qui constituent aujourd'hui l'essentiel des espaces habités. Ces itinéraires de randonnée en milieu périurbain sont dessinés par des auteurs, qui utilisent pour cela des outils – cartes, carnets, logiciels, GPS – et génèrent des archives, issues de leurs repérages, de leurs travaux cartographiques, de leurs démarches d'homologation auprès des propriétaires, du balisage, etc. En sélectionnant et en assemblant des éléments choisis issus de ces archives, cette vitrine met en lumière une pratique nouvelle : la création d'itinéraires métropolitains.

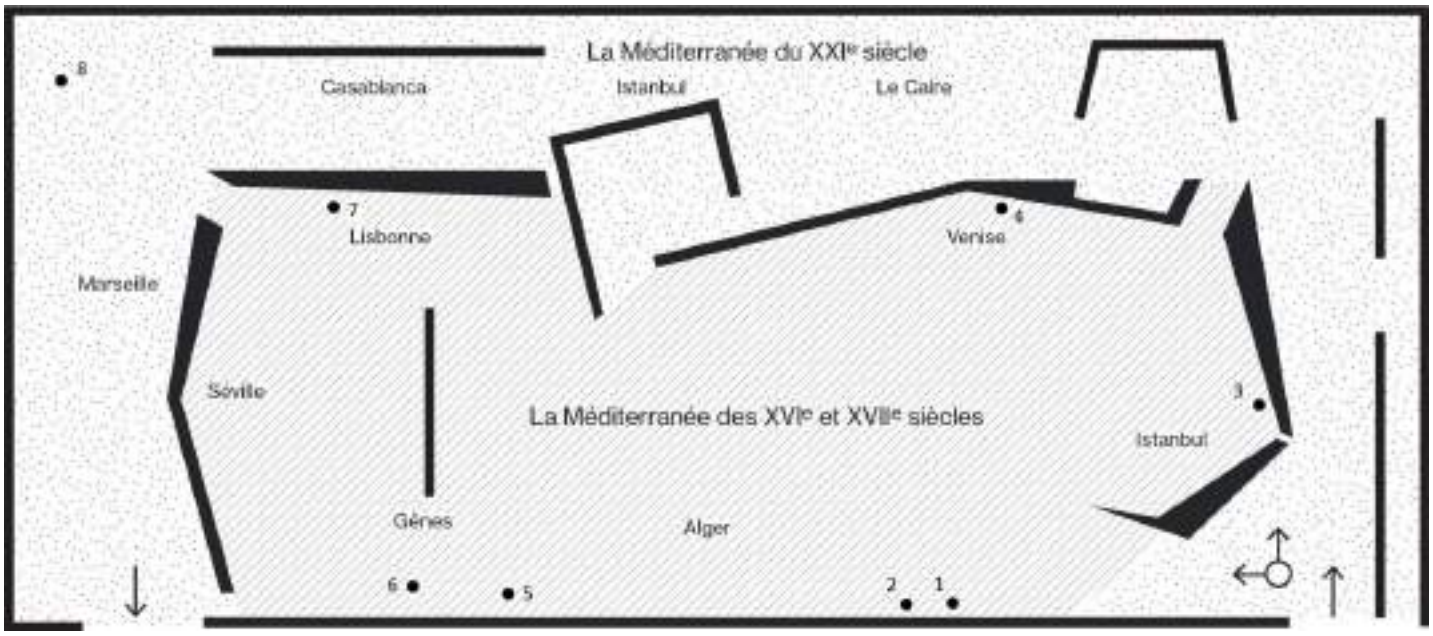
Héritées de « l'art de la marche » né au XXe siècle dans les mondes de l'art et de la philosophie (Walter Benjamin, Guy Debord, André Breton, Richard Long, etc.), les pratiques de randonnée métropolitaine sont apparues à la fin du siècle avec des artistes comme Stalker ou Boris Sieverts. Dans les années 2000, elles se sont cristallisées et popularisées avec l'apparition des « Sentiers Métropolitains » : d'abord à Marseille avec le GR 2013, puis à Tunis, Paris, Avignon, Londres, Istanbul, Milan, Athènes, etc.

Le GR 2013, créé par la Fédération française de la randonnée pédestre, et le Conseil général des Bouches-du-Rhône, est un sentier métropolitain de grande randonnée d'environ 365 kilomètres de longueur, qui traverse l'aire métropolitaine de Marseille (37 communes au total). Il est le premier GR à explorer une métropole française à cette échelle, reliant des espaces urbains, périurbains, industriels, agricoles mais également naturels. Il s'agit d'une œuvre collective, tracée par 11 artistes-marcheurs associés, mais qui rassemble également des dizaines de randonneurs, les services techniques des communes traversées, et des « testeurs ». Le GR 2013 a été conçu comme « un musée en plein air » où « l'œuvre serait le chemin ». En hybridant randonnée classique et art contemporain, les Sentiers Métropolitains veulent assembler et partager avec le public une nouvelle culture et rendre possible une exploration partagée, un inventaire participatif de nos territoires habités.

Prolongements : entretien de Michel Lussault, géographe.

Lien URL : https://www.youtube.com/watch ?v =XO2i3Wnx7sU

Parcours 2 – Hommes de la Renaissance et mondes méditerranéens au XVIe siècle



1. Portrait de Philippe II, Roi d'Espagne et de Portugal

École flamande, Portrait de Philippe II, Roi d'Espagne et de Portugal, duc de Brabant (1527-1598), XVIe siècle, huile sur toile, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

2. Soliman le Magnifique

Soliman le Magnifique, France, XVIIe siècle, huile sur toile, Galerie des Illustres commandées par Paul Ardier (1543-1638), classée au titre des monuments historiques, Cellettes, Parc & Château de Beauregard.

3. Drogman

Interprète des langues orientales à Constantinople, costume ancien de drogman, 1686, lithographie coloriée, Marseille, Chambre de commerce et d'industrie Marseille Provence.

4. Elisabetta Querini Massola, à partir d'un original perdu du Titien

Anonyme (école vénitienne), *Elisabetta Querini Massola*, vers 1576-1600, huile sur toile, dépôt du musée du Louvre au musée des Augustins, Toulouse.

5. Kheir-el-Din Barberousse

Hayrettin, Khayr ad-Din Barberousse, XVIIe siècle, huile sur toile, Cellettes, Parc & Château de Beauregard.

6. Médaille représentant l'amiral gênois Andrea Doria (1466-1550)

Gênes, XVIe siècle, cuivre, Marseille, Archives municipales.

7. Second vice-roi des Indes D.Francisco de Almerida, de 1505 à 1509

Francisco Alberto Cutileiro (1915-2003), *Portrait du second vice-roi des Indes D. Afonso Albuquerque (1453-1515)*, Lisbonne, 1966, huile sur toile, Museu de Lisboa.

8. *Nous sommes deux cent cinquante-deux Que Dieu nous aide*

Patrick Guns, *Nous sommes 152 Que Dieu nous aide*, 2014, feuilles d'or sur fragments de barques, bois, métal, collection particulière.

Dans ce parcours, nous vous proposons de rencontrer quelques grands personnages de l'exposition « Connectivités ». Empereurs, interprètes, doges, marchands, corsaires, captifs ou jésuites, ils sont autant de figures majeures des mondes méditerranéens aux XVIe et XVIIe siècles. Ils permettent d'appréhender les différents acteurs de cette première mondialisation. Nous souhaitons montrer comment l'histoire des grandes figures méditerranéennes permet de comprendre ce qui se joue depuis des siècles entre échanges marchands, conquêtes, rivalités économiques et pouvoirs.

Braudel et la Méditerranée

Entrez dans l'exposition en écoutant les mots de l'historien Fernand Braudel.

Lien URL : https://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04649/fernand-braudel-et-les-differents-temps-de-l-histoire.html

C'est son travail qui constitue le socle de l'exposition. Braudel publie sa thèse *La Méditerranée et le Monde méditerranéen au temps de Philippe II* en 1949. L'historien y brosse une vaste fresque de l'espace méditerranéen. Uni par sa géographie et son économie, cet espace complexe est cependant fracturé par les rivalités politiques et religieuses. Le comprendre nécessite de l'étudier à travers diverses temporalités, entre événements et longue durée. Aujourd'hui, l'œuvre braudélienne reste une référence. Sa méthodologie jette les bases d'une réflexion nouvelle sur l'histoire.

L'Empire ottoman et l'Empire des Habsbourg

1- Portrait de Philippe II, Roi d'Espagne et de Portugal

École flamande, Portrait de Philippe II, Roi d'Espagne et de Portugal, duc de Brabant (1527-1598), XVIe siècle, huile sur toile, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

Ce portrait en buste de ¾ tourné vers la gauche représente Philippe II. Il porte une fraise et un costume en velours de couleur rouge, brodé d'or, symbole de richesse et de puissance. Coiffé d'un chaperon, il porte le collier de l'ordre de la Toison d'or, ordre de la chevalerie, le plus prestigieux d'Espagne. Dans la partie basse on repère une inscription latine en capitale « PHILIPPUS 2 'HISP' REX' DVX. BRAB' 41 » . Fernand Braudel parle de Philippe II et de son

rapport au pouvoir comme de « l'araignée au centre de sa toile ». Son règne est celui d'une hégémonie espagnole en Europe qui perdurera jusqu'aux années 1620. La Renaissance voit se développer l'art du portrait, cette œuvre en constitue un bel exemple. L'exposition propose de nombreux portraits de personnages ou récits d'événements.

2- Soliman le Magnifique

Soliman le Magnifique, France, XVIIe siècle, huile sur toile, Galerie des Illustres commandées par Paul Ardier (1543-1638), classée au titre des monuments historiques, Cellettes, Parc & Château de Beauregard.

Ce portrait présente le souverain ottoman, sur fond sombre. Il a le visage de profil tourné vers la gauche, le regard fixé au loin. Sa physionomie est marquée par une longue moustache. Coiffé d'un volumineux turban sphérique évoquant la forme d'une tulipe, qui lui couvre le front et le haut de l'oreille, il porte un caftan brodé sur un gilet à boutons dorés et une chemise blanche à col et porte une boucle d'oreille. Dans la partie gauche du tableau on observe : en capitale « SOLIMA ».

La vogue de portraits de sultans et grand chefs militaires de l'Empire ottoman remonte au XVIe siècle (vers 1530). Soliman a très souvent été représenté en Europe. Son règne de près de 46 ans demeure le plus long de l'histoire de l'Empire ottoman. Monarque éminent du XVIe siècle, il préside à l'apogée de la puissance économique, militaire, politique et culturelle de l'Empire ottoman. Sous son règne, Istanbul devint la première mégapole du monde et le centre incontesté du monde musulman occidental. La marine ottomane, menée alors par le grand amiral Khayr ad-Din Barberousse, domine la mer Méditerranée, la mer Rouge et le golfe Persique. En Occident, signe de son prestige, on le nomme « Soliman le Magnifique ». À l'image des Princes Humanistes, le sultan était poète, orfèvre, collectionneur et grand mécène.

Un peu plus loin, pour vous repérer dans l'exposition, observez les cartes dynamiques des deux grands empires qui se partagent la Méditerranée aux XVIe et XVIIe siècle : l'Empire ottoman et l'Empire des Habsbourg.

<u>Istanbul et Süleyman Ier</u>

3. Drogman

Interprète des langues orientales à Constantinople, costume ancien de drogman, 1686, lithographie coloriée, Marseille, Chambre de commerce et d'industrie Marseille Provence.

Cette planche représente un personnage incontournable de la ville d'Istanbul au XVIe et XVIIe siècle. En habit traditionnel (veste de satin, robe doublée de martre et de zibeline, bonnet fourré, babouches), l'interprète appelé drogman - déformation d'un mot arabe « tordjman » signifiant « traducteur » –- fréquente régulièrement les bazars et les palais de la ville. Certains travaillent comme fonctionnaires de la Sublime Porte, d'autres entrent au service des délégations étrangères. Ils sont généralement choisis parmi les jeunes Occidentaux formés dans les écoles dites des "Jeunes de langue" créées dans la ville. L'une d'elles, fondée par Colbert en 1669, était d'ailleurs financée par la Chambre de commerce de Marseille.

La figure du drogman montre l'importance des échanges commerciaux et diplomatiques dans la capitale ottomane et jouent alors un rôle culturel considérable. Carlo Ruzzini, futur doge de Venise, évoque en 1706, le drogman comme : « la langue qui parle, l'oreille qui écoute, l'œil qui voit, la main qui donne, l'âme qui agit. » Le drogman incarne donc une figure omniprésente et

incontournable de l'intermédiation linguistique et culturelle entre "Européens" et "Orientaux" en Méditerranée à l'époque moderne.

Venise, ville marchande

4. Elisabetta Querini Massola, à partir d'un original perdu du Titien=

Anonyme (école vénitienne), *Elisabetta Querini Massola*, vers 1576-1600, huile sur toile, dépôt du musée du Louvre au musée des Augustins, Toulouse.=

Ce tableau est une copie anonyme d'après un original perdu du Titien. Titien est alors un des plus grands portraitistes de la Renaissance italienne. Elisabetta Querini Massola vécut à Venise au XVIe siècle. Elle appartenait à une illustre famille patricienne qui s'était enrichie dans le commerce avec l'Orient. Sa robe élégante et raffinée (broderies) témoigne de cette opulence. Les Querini possèdent alors des terres et plusieurs palais. Commerce et pouvoir sont souvent liés à Venise. Activités commerciales et charges publiques sont étroitement liées : Venise est non seulement une ville de commerce, elle est aussi un État de marchands, un État au service des marchands. Sa richesse provient en grande partie de ses échanges avec le monde musulman. Elle est alors la cité intermédiaire pour se procurer les soieries et les épices d'Orient.

Alger, Tripoli, Tunis, enjeux de pouvoirs

5. Kheir-el-Din Barberousse

Hayrettin, Khayr ad-Din Barberousse, XVIIe siècle, huile sur toile, Cellettes, Parc & Château de Beauregard.

Cette œuvre présente Barberousse sur fond sombre, le visage de profil tourné vers la droite. Coiffé d'un volumineux turban sphérique, il porte un vêtement coloré et brodé d'or. Hayrettin Pacha est l'autre nom de Khayr ad-Din. Après la mort de son frère Arudj, il devient sultan d'Alger en 1518 et sollicite le rattachement de la ville à l'Empire ottoman. Khayr ad-Din s'illustre ensuite comme « capitan pacha » de Suleyman lors de la prise de Tunis en 1534.

Ce sont les corsaires barbaresques qui permettent à Soliman de maintenir le monopole ottoman en Afrique du Nord et en Méditerranée orientale, repoussant les Habsbourg qui cherchent en vain à conquérir des villes stratégiques (Alger, Tunis, Tripoli, Djerba, etc.). Les frères Barberousse sont les plus célèbres de ces corsaires et c'est à eux que l'on doit la prise d'Alger aux Espagnols au début du XVIe siècle. Alger devient alors le lieu d'affrontements constants entre les Ottomans et les Habsbourg. L'histoire des Barberousse met aussi en lumière le rôle et la puissance des corsaires à l'époque. Les corsaires agissent au nom du Souverain, là où la piraterie agit pour son propre compte et peuvent impunément attaquer leurs ennemis, voler leurs cargaisons, leurs bateaux et réduire leurs équipages en esclavage. À Alger, la corporation des corsaires (*tâ'ifat al-ra'îs*) détenait une grande partie de la richesse de la ville durant les XVIe et XVIIe siècles.

Gênes et les grandes familles

6. Médaille représentant l'amiral gênois Andrea Doria (1466-1550)

Gênes, XVIe siècle, cuivre, Marseille, Archives municipales.

Cette médaille représente le portrait d'Andrea Doria, de profil droit, vêtu d'une cuirasse à l'antique et avec les attributs de Neptune. Vous pouvez observer la présence d'un trident et d'un dauphin. Au revers est représenté une galère et une barque sur la mer.

Andrea Doria (1466-1560) est sans doute le gênois le plus célèbre. Condottiere puis amiral d'abord au commandement des galères de Francois 1er, puis au service des Habsbourg et de Charles Quint, il fut le pourfendeur des Ottomans au Maghreb (Tunis, Alger) et conduisit la bataille de Prévéza (1538) où il subit son premier échec devant l'amiral ottoman Khayr ad-Din Barberousse. Il réforma le gouvernement de Gênes, limitant le dogat à deux années. Il adopta son petit-neveu Giovanni Andrea Doria, lui-même amiral, qui participa à la bataille de Lépante en 1571. De 1579 à 1581, son descendant Nicolo Doria fut le 72e doge de Gênes. Les Doria furent l'une des quatre familles les plus illustres et les plus anciennes de Gênes avec les Spinola, les Grimaldi et les Fieschi.

Lisbonne et l'ouverture atlantique

7. Second vice-roi des Indes D.Francisco de Almerida, de 1505 à 1509

Francisco Alberto Cutileiro (1915-2003), *Portrait du second vice-roi des Indes D. Afonso Albuquerque (1453-1515)*, Lisbonne, 1966, huile sur toile, Museu de Lisboa.

Ce portrait du vice-roi des Indes Afonso de Albuquerque en habit d'apparat est l'image parfaite du conquistador portugais. Afonso de Albuquerque tient dans sa main droite un bâton, symbole de l'autorité, du pouvoir et du commandement. Les grandes figures militaires des XVIe-XVIIe siècles ont souvent été représentées ainsi par les artistes. Dans sa main droite, l'épée symbolise la noblesse, la chevalerie, voire la justice. Afonso d'Albuquerque est né en 1453 près de Lisbonne au Portugal et meurt à Goa en Inde en 1515. Navigateur et explorateur, il est considéré comme le fondateur de l'empire colonial portugais en Asie. Il remporte la bataille navale de Diu en 1503 contre la coalition arabo-égypto-vénitienne et permet ainsi aux marins portugais de commercer avec l'Inde. Il s'empare de Socotra et Ormuz ce qui permet le contrôle de la mer Rouge. Nommé vice-roi des Indes en 1509, il agrandit les possessions portugaises en Asie en s'emparant de Goa, Ceylan, de la côte de Malabar, des îles de la Sonde (Indonésie) et de la presqu'île de Malacca. À partir de ces postes, les Portugais s'emparent des lieux stratégiques du commerce des épices – clou de girofle, poivre, noix de muscade – s'assurant du monopole des échanges avec les principautés musulmanes d'Indonésie (Ternate, Ambon). Ils confortent leurs positions en envoyant des jésuites fonder des missions catholiques sous la direction de François-Xavier, qui se trouve à Goa depuis 1542.

La Méditerranée au XXIe siècle

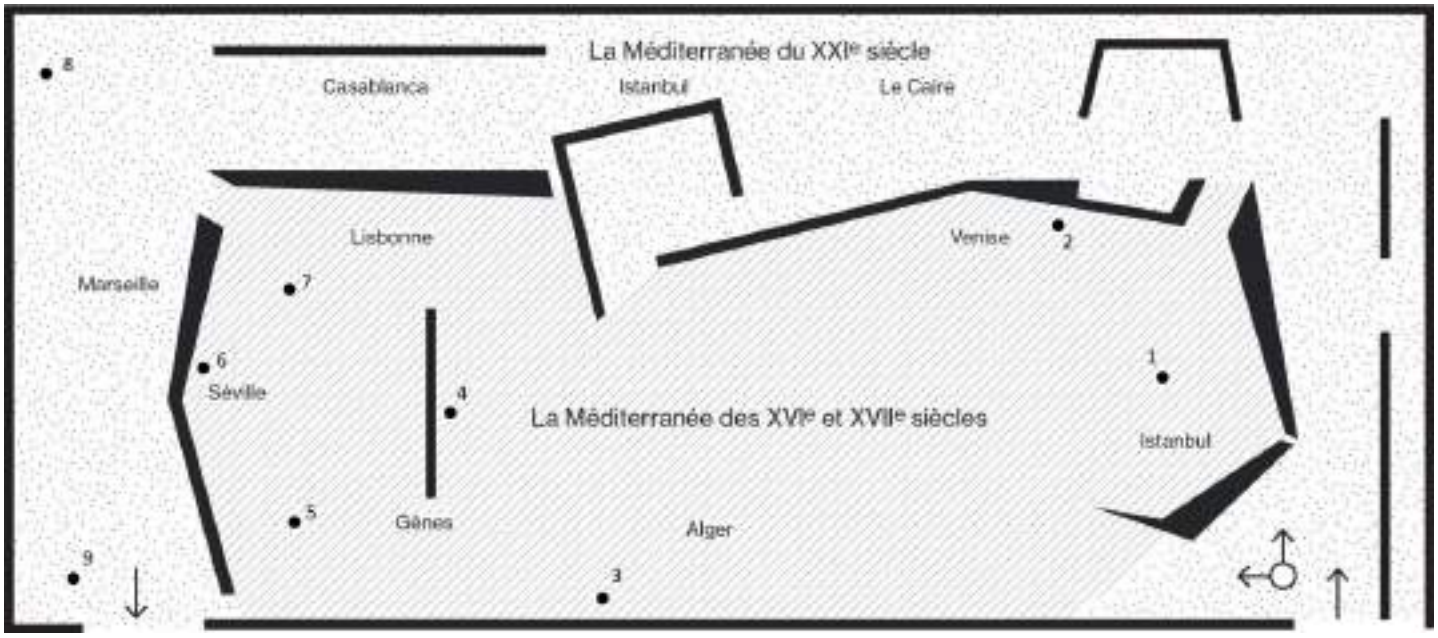
8. *Nous sommes deux cent cinquante-deux Que Dieu nous aide*

Patrick Guns, *Nous sommes 152 Que Dieu nous aide*, 2014, feuilles d'or sur fragments de barques, bois, métal, collection particulière.

À travers cette œuvre, Patrick Guns donne à voir le drame des milliers de migrants qui depuis des siècles périssent chaque année dans les eaux méditerranéennes, en tentant d'atteindre d'autres villes, d'autres rives, et plus particulièrement aujourd'hui l'Europe occidentale. Cet eldorado, objet de tous les espoirs, est ici évoqué par l'or, symbole de la motivation première des colonisations outre-Atlantique, et par la suite de la richesse occidentale construite, entre autres, sur le colonialisme. Sur l'un des débris, une inscription en arabe est griffée à même la feuille d'or. Elle signifie « Nous sommes 152 Que Dieu nous aide ». Ce chiffre 152 évoque la comptabilité macabre des migrants victimes de naufrages en Méditerranée. Plus précisément, il renvoie au nombre d'hommes qui s'entassèrent sur un radeau de fortune suite au naufrage de *La Méduse* en 1816. Abandonnés en mer, seuls une dizaine survivront, comme l'a immortalisé Théodore Géricault dans son célèbre tableau *Le Radeau de la Méduse.*

Consulter le dossier pédagogique « Connectivités » pour plus de détails sur l'œuvre

Parcours 3 – Circulations, échanges et contacts dans le monde méditerranéen du XVIe au XXIe siècle



1. Carreaux de revêtement mural

Carreau de revêtement du kiosque du jardin du Sérail à Constantinople, Iznik, Turquie, 1590, céramique, Sèvres, Cite de la Céramique - Musée national de la Céramique.

2. Brocart de Soie

Atelier des frères Mezannar, rouleau de soie, navires. XXIe siecle, soie, Clermont-Ferrant, musée Bargoin.

3. Esclave chrétien pris par les Turcs

Leroux. *Esclave chrétien pris par les Turcs*, gravure, XVIIe siècle, Marseille, Chambre de commerce et d'industrie Marseille Provence.

4. Nef de la Lomellina

Roberto Greco, maquette de reconstitution de la *Lomellina* à l'échelle 1/50e, Gênes, XXIe siècle, bois et tissu, Marseille, Mucem.

5. Santa Rosa de Lima

Statuette, Philippines, XVIIe siècle, ivoire, Séville, Museo de Bellas Artes de Sevilla.

6. Écu de Charles Ier d'Espagne et de Jeanne de Castille

Écu, Charles Ier d'Espagne et Jeanne de Castille, monnaie Trésor de Baumugnes, Cabinet des monnaies et médailles, Marseille.

7. Clous de girofle de La Réunion

Pots en verre, Sarguemines, 1900, collection de la Faculté des Sciences Saint –Charles, Mucem, Marseille.

8. *Nous sommes deux cent cinquante-deux Que Dieu nous aide*

Patrick Guns, *Nous sommes 152 Que Dieu nous aide*, 2014, installation, feuilles d'or sur fragments de barque, bois, métal et corde, coproduction MAC's, Grand-Hornu (Belgique)

9. Connexités III

Dans ce parcours nous souhaitons appréhender la notion de « connectivité » (au sens large) à partir de quelques objets et documents présentés dans l'exposition. Fernand Braudel affirmait déjà que « la Méditerranée est un espace créé par les mouvements humains, les relations qu'ils génèrent ainsi que les routes qu'ils suivent ». Plus récemment, Peregrine Horden et Nicholas Purcell ont amplifié cette analyse des « connections » dans un ouvrage majeur intitulé *The Corrupting Sea*. Selon eux, la Méditerranée se caractérise par cette *connectivity*, qui permet, à partir d'un point de la région, d'accéder à n'importe quel autre point, en entreprenant de courts voyages, du cabotage, les îles permettant notamment cela. Aujourd'hui comme hier, les connectivités sont une réalité contemporaine toujours présentes en Méditerranée : du transport maritime aux cités, des câbles sous-marins aux migrations.

Pour mieux vous repérer dans l'exposition, observez les cartes dynamiques des deux grands empires qui se partagent la Méditerranée aux XVIe et XVIIe siècles : l'Empire ottoman et l'Empire des Habsbourg. Elles donnent un cadre de compréhension à la fois historique et géographique de l'exposition.

Istanbul et Süleyman Ier

1. Carreaux de revêtement mural

Carreau de revêtement du kiosque du jardin du Sérail à Constantinople, Iznik, Turquie, 1590, céramique, Sèvres, Cite de la Céramique - Musée national de la Céramique.

Regardez les carreaux exposés dans cette vitrine. Il s'agit de carreaux de revêtement fabriqués pour un kiosque du palais Topkapı, le palais du sultan à Istanbul. Les carreaux forment des motifs floraux. Repérez (au centre) les tulipes rouges et bleues. La tulipe n'est autre que la fleur impériale. Saviez-vous qu'elle provenait de Turquie où elle pousse à l'état sauvage ? Le mot *tulipe* est d'ailleurs issu du mot turc *tülbent*, qui signifie *turban*, en raison de sa forme arrondie. Ogier de Busbecq, botaniste flamand et ambassadeur de Ferdinand de Habsbourg, frère de Charles Quint auprès de Suleyman, s'est vu offrir par ce dernier des bulbes de tulipes qu'il a ramenés aux Pays-Bas comme cadeau du Sultan à l'Empereur. La fleur y rencontra un tel succès qu'elle finit par devenir l'emblème de la Hollande où elle était alors considérée comme un produit de luxe. À tel point qu'elle devint l'objet de la première bulle spéculative en Europe. Repérez, sur votre droite, le tableau de Jean-Baptiste Huysmans représentant Ogier de Busbecq achetant à Constantinople l'étendard royal d'Espagne à des pirates turcs.

Au XVe siècle, les céramistes du monde musulman tentent d'imiter la porcelaine en provenance de Chine et de Perse. Les sultans ottomans admiraient les porcelaines asiatiques bleues et blanches. La production s'organise alors au sein des ateliers impériaux d'Iznik, au sud d'Istanbul. Au fil du temps et du perfectionnement des techniques, d'autres couleurs que le bleu viennent enrichir le répertoire ottoman : vert, brun-violet, rouge. Des tonalités profondes et lumineuses qui font le succès de la céramique d'Iznik dans le monde entier, jusque dans les cours d'Europe où on la collectionne et où elle est à son tour imitée…

La céramique d'Iznik, précieux témoin de la culture matérielle ottomane et du grand commerce méditerranéen – tout comme la tulipe – sont deux objets de l'exposition qui sont marqués par leur forte connectivité.

Venise, ville marchande

2. Brocart de Soie

Atelier des frères Mezannar, rouleau de soie, navires. XXIe siecle, soie, Clermont-Ferrant, musée Bargoin.

Observez le motif polychrome répétitif (vert et rouge) de navires sur le rouleau de soie tissé et doré. Savez-vous que le ver à soie provient de Chine ? Il se développe en Syrie, où l'on produit dans les ateliers de Damas de riches brocarts aux décors fabuleux d'oiseaux paradisiaques ou de scènes maritimes. Convoités par l'Église et les cours princières européennes, ces textiles d'apparat sont l'objet d'un des commerces les plus fructueux de Venise qui les rapporte de Syrie en Europe via Istanbul. Venise devient un centre de transit et de contrôle pour le textile, et la principale plaque tournante en Europe pour les produits de luxe orientaux. Sa position géographique particulière en a fait pendant une longue période la porte de l'Orient. Grâce à ce commerce elle devient très tôt une puissance mondiale.

L'ensemble des objets présentés dans cette section ont été collectés auprès d'artisans syriens il y a quelques années. Ils témoignent de la pérennisation des savoir-faire de la sériciculture dans cette région essentielle pour la route de la soie depuis l'Antiquité romaine.

Alger, Tripoli, Tunis, enjeux de pouvoirs

3. Esclave chrétien pris par les Turcs

Leroux. *Esclave chrétien pris par les Turcs*, gravure, XVIIe siècle, Marseille, Chambre de commerce et d'industrie Marseille Provence.

Ce document montre un captif chrétien enchaîné. Cet esclave porte un anneau de fer autour d'une cheville et est chargé d'une chaîne pesant une quinzaine de kilos. La détention du captif est souvent liée au temps nécessaire pour qu'il puisse capitaliser son rachat en travaillant. C'est ce que semble indiquer cette gravure dans laquelle on voit l'esclave travailler.

À l'époque moderne, la course en Méditerranée oppose les royaumes chrétiens aux régences barbaresques. Alger devient entre 1560 et 1620 l'un des hauts lieux de la guerre de course en Méditerranée et une « économie de la rançon » se met en place des deux côtés de la Méditerranée. La régence d'Alger semble avoir consigné le plus grand nombre de captifs chrétiens. Le plus célèbre d'entre eux, Cervantès, y fut prisonnier de 1575 à 1580. Il est alors libéré grâce aux Trinitaires qui réunissent la somme de 500 écus d'or. L'organisation des rachats était d'ailleurs soigneusement préparée. C'est ce que nous le montre le tableau présenté plus loin et intitulé *Rachat des captifs par les Trinitaires au XVIIIe siècle.* Ce tableau représente une scène de négociation pour le rachat des captifs en Barbarie par des Trinitaires venus de Marseille. Salvatore Bono, spécialiste de l'histoire de la course en Méditerranée, estime qu'il y aurait eu, à Alger, jusqu'à 50 000 captifs dans les premières décennies du XVIIIe siècle.

Gênes et les grandes familles

4. Nef de la Lomellina

Roberto Greco, maquette de reconstitution de la *Lomellina* à l'échelle 1/50e, Gênes, XXIe siècle, bois et tissu, Marseille, Mucem.

Regardez la maquette de ce bateau : il s'agit d'une nave, un immense vaisseau capable de réaliser des traversées transatlantiques. Ce navire appartenait à de puissants marchands génois, les Lomellini. Ils comptent parmi les 500 familles aristocratiques qui contrôlent Gênes à l'époque. Ils ont fait fortune grâce à la banque et au commerce – notamment le commerce du corail et plus tard la traite des esclaves. Cette nave mesurait 33,80 mètres de haut, 45,46 mètres de long et 12 mètres de large et pouvait accueillir un équipage d'environ 300 personnes. Construite au début du XVIe siècle, elle a fait naufrage le 15 septembre 1516 au large de Villefranche-sur-Mer. Plusieurs campagnes de fouilles archéologiques sous-marines ont été menées sur l'épave, d'où proviennent les objets dans la vitrine à gauche de la maquette. Ces fouilles ont permis de mieux comprendre la façon dont les naves étaient construites et d'en savoir plus sur la vie à bord. On sait notamment que la *Lomellina* transportait des canons. Il faut dire que les naves représentaient un investissement financier considérable pour leurs armateurs. Celles construites pour le commerce avaient donc les mêmes caractéristiques que les navires de guerre, de façon à pouvoir se défendre.

La part des Jésuites

5. Santa Rosa de Lima

Statuette, Philippines, XVIIe siècle, ivoire, Séville, Museo de Bellas Artes de Sevilla.

La statuette en ivoire représentant Santa Rosa de Lima en martyre est la sainte patronne du Pérou et des Philippines depuis 1671. Magellan donna ce nom aux îles en hommage à Philippe II. Oliva-Rosa souhaitait être nonne contre le gré de son père et mourut à 31 ans en 1617. Enterrée à la cathédrale de Lima, elle fut la première personne du Nouveau Monde à être canonisée (1671). Ce type d'objets se trouve dans les églises et les couvents de Séville, mais sont des œuvres réalisées en Orient pour l'exportation. Cet objet est révélateur de l'augmentation de la circulation des objets religieux au XVIIe siècle.

Dans la section, repérez également les trois statues processionnelles représentant sous des traits occidentaux trois martyrs jésuites chrétiens japonais. Ces statues ont été sculptées par un artiste espagnol et se trouvaient dans un couvent de Séville, vénérées comme saints martyrs, elles sont sculptées pour la Casa Profesa des Jésuites de Séville et destinées à être exposées en procession, lors de la semaine sainte de Séville.

Séville et le commerce impérial espagnol

6. Écu de Charles Ier d'Espagne et de Jeanne de Castille

Écu, Charles Ier d'Espagne et Jeanne de Castille, monnaie Trésor de Baumugnes, Cabinet des monnaies et médailles, Marseille.

Cet écu est frappé au nom de Charles Ier d'Espagne (c'est-à-dire Charles Quint) et de sa mère Jeanne de Castille. Vous pouvez voir un « S » à droite des armoiries royales. Ce « S » signifie que l'écu a été frappé à Séville, comme 98 % de l'or espagnol en provenance des Amériques. Au XVIe siècle, la ville se trouve au cœur d'un système économique désormais mondial. Le port de Séville est abrité le long du Guadalquivir, un fleuve qui débouche dans l'océan Atlantique. Lorsque Christophe Colomb atteint le continent américain en 1492, la ville devient le port officiel des expéditions de la Nouvelle-Espagne : tout navire qui en revient doit y débarquer sa cargaison, sur laquelle le roi prélève un impôt. Séville est ainsi la première grande ville issue des richesses en provenance des Amériques, notamment l'or et l'argent. Elle devient le nouveau centre de l'économie-monde. Qualifiée de « nouvelle Babylone » ou de « cité joyeuse » (Cervantès), elle attire les marchands, les banquiers, les aventuriers et les artistes.

En 1995, la ville de Marseille a l'opportunité d'acquérir 43 monnaies en or provenant d'un trésor du XVIe siècle. L'ensemble avait été mis au jour en décembre 1994, lors de la réfection d'une maison dans les Hautes-Alpes. Les monnaies espagnoles (escudos et double) représentent le tiers du trésor. Il témoigne de la circulation monétaire en Provence et révèle les relations économiques établies avec l'Espagne.

Prolongements : sur le concept d'économie-monde avec Immanuel Wallerstein.

Lien URL : https://www.youtube.com/watch ?time_continue =472&v =9lful9DSuQ8

Lisbonne et l'ouverture atlantique

7. Clous de girofle de La Réunion

Pots en verre, Sarguemines, 1900, collection de la Faculté des Sciences Saint –Charles, Mucem, Marseille.

Observez le pot en verre dans lequel sont présentés les clous de girofle. Le poivre long est présenté dans une coupelle, alors que la noix de muscade est exposée dans un pot d'herboriste, opaque et fermé. Le nom des épices et leurs provenances sont inscrits sur les récipients.

Lisbonne... « méditerranéenne par nature, atlantique par situation . Voilà comment la ville apparaît. Son ouverture sur l'Atlantique lui assure une place de choix dans un commerce qui attise alors toutes les convoitises : celui des épices. Car depuis la fin du Moyen Âge, les épices (en provenance de l'océan Indien) sont très recherchées. C'est notamment le cas des clous de girofle, du poivre et des noix de muscade rassemblés ici. Ce sont des produits rares, ce qui les rend extrêmement chers. Rendez-vous compte : avec une once (environ 30 grammes) de clous de girofle, on peut alors acheter 2 immeubles et 100 esclaves ! Les épices sont donc une source de grandes richesses pour ceux qui en font le commerce. Mais ce commerce est contrôlé par l'Empire ottoman – une situation qui pousse les Portugais à chercher de nouvelles voies maritimes pour accéder à l'océan Indien. Ils y parviennent en 1498, lorsque Vasco de Gama arrive en Inde après avoir contourné la pointe sud de l'Afrique. La mainmise sur le marché des épices dicte la conquête et l'implantation de colonies formant les Indes portugaises. Lisbonne devient un relai incontournable entre le Portugal et son empire colonial.

La Méditerranée au XXIe siècle

En entrant dans la partie contemporaine de l'exposition, une frise chronologique présente les influences architecturales qui ont façonné les grandes villes méditerranéennes au XXe siècle.

Elle met en perspective les recherches menées par les architectes urbanistes pour relever les grands défis de leur temps (comme la reconstruction au lendemain de la Seconde Guerre mondiale) dans des villes ayant chacune leurs spécificités. Cette frise s'organise entre pays du Nord et pays du Sud et montre les influences et la circulation des modèles d'urbanisme au sein du bassin méditerranéen. Deux architectes occupent une place importante dans cette histoire de par leurs liens avec Marseille et la rive sud de la Méditerranée : Fernand Pouillon et Le Corbusier.

8. *Nous sommes deux cent cinquante-deux Que Dieu nous aide*

Patrick Guns, *Nous sommes 152 Que Dieu nous aide*, 2014, installation, feuilles d'or sur fragments de barque, bois, métal et corde, coproduction MAC's, Grand-Hornu (Belgique)

Cette œuvre de l'artiste plasticien belge Patrick Guns est une installation suspendue entre ciel et terre et faite de fragments de barques, de bois et de métal qui flottent dans l'espace. L'œuvre évoque l'actualité des migrations en Méditerranée et des tragédies humaines qui y sont associées. Placées dans une perspective historique, elle rappelle que les déplacements de population ont toujours existé en Méditerranée.

Le titre de l'œuvre est une référence explicite au tableau de Théodore Géricault *Le Radeau de la Méduse.* On estime à un million l'arrivées de migrants et de réfugiés en Europe par la

Méditerranée en 2015 (3 777 décès déplorés), 363 000 en 2016 (5 079 décès). L'Organisation internationale pour les migrations (OIM) estime que 3 119 migrants sont morts lors du passage de la Méditerranée en 2017, sans compter les victimes des naufrages sans témoins. Des flux auxquels les pays de l'Union européenne semblaient si peu préparés alors qu'ils font partie d'une histoire commune aux pays des deux rives.

Consulter le dossier pédagogique « Connectivités » pour plus de détails sur l'œuvre

9. Connexités III

Connexités III, 6 min, production Mucem, 2017, réalisation : Alices Planes et Pixel carré, données scientifiques et techniques : Interxion

L'installation numérique à la sortie de l'exposition présente la carte des réseaux data en 2017. Vous remarquerez que Marseille est aujourd'hui un hub mondial. La Méditerranée est encore, au XXIe siècle, au centre de nouvelles connectivités mondiales. En ce qui concerne les liaisons numériques, les liaisons sous-marines représentent un potentiel d'avenir, la Méditerranée – et Marseille en particulier de par sa position géographique – est une région stratégique. Marseille est aujourd'hui l'une des principales plates-formes de raccordement internet d'Europe.
Parce qu'elle est le chemin le plus court qui permet d'articuler un ensemble de liaisons, elle tend à devenir un hub international des data. Près de 20 000 kilomètres de câbles sous-marins partent de la ville pour relier l'Europe du Sud et l'Afrique, mais aussi le Proche-Orient et l'Asie. Fabrice Coquio, PDG de la filiale française du groupe néerlandais Interxion affirme que Marseille possède un atout géographique majeur et qu'elle deviendra bientôt un hub mondial pour le transit des données numériques au même titre que Singapour ou Miami.